

« L'HIVER EN VERT »

L'hiver est considéré à juste titre comme une période de repos végétatif. En effet, sous l'effet conjugué des baisses de températures et de la diminution de la durée du jour, la plupart des feuillus ne peuvent plus faire fonctionner "l'usine à photosynthèse" : la chlorophylle disparaît et les feuilles se détachent de l'arbre. Certaines plantes conservent une activité réduite en cessant de croître mais en conservant une partie de leur couleur verte. Par contre, d'autres plantes conservent la capacité de continuer leur photosynthèse même à des températures inférieures à 0° et avec peu de lumière. C'est le cas bien sûr de tous les conifères, mais - à y bien regarder - la sève circule toujours dans d'autres plantes qui possèdent souvent des feuilles "cireuses", épaisses ou petites selon les cas.

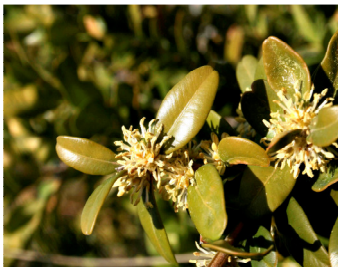


Il en est ainsi de notre valeureux **LIERRE commun** (*Hedera Helix*), véritable relique de l'ère tertiaire –époque où il n'existait pas de saisons différenciées – si bien que notre ami a conservé un rythme végétatif décalé. En fleurissant à l'automne, il offre une dernière ressource alimentaire aux abeilles qui ne se font pas prier pour venir butiner pollen et nectar avant les temps difficiles qui s'annoncent. Puis il forme ces fruits en petites grappes vertes puis noires-bleutées en mars : contrairement aux idées reçues, seul les fruits et plus exactement la graine du fruit est toxique. Le lierre a d'ailleurs été fort usité dans la pharmacopée du moyen-âge et actuellement on l'utilise plus volontiers en usage externe en confectionnant des cataplasmes de feuilles. Nos grands-mères nettoyaient et teignaient des lainages en noir à partir de décoction de feuilles.

Enfin nous allons tordre le cou à une autre idée largement répandue qui veut que le Lierre soit une plante parasite : comment peut-il l'être avec son système racinaire propre ? Non, le lierre par un instinct de survie se muni simplement de crampons pour atteindre la lumière du jour et pouvoir ainsi se reproduire !

Il n'en est pas de même avec le **GUI** qui semble échapper à toutes lois de la pesanteur : grâce à ses suçoirs, il parasite bel et bien des arbres communs comme les pommiers, les peupliers.... Bien que présent toute l'année, il se dévoile à nos yeux une fois que ces « hôtes » ont perdu leur feuillage. Les baies blanches et visqueuses (*viscum album*) sont également présentes en hiver et la graine – toxique- doit être digérée et rejetée par des oiseaux tel que la grive musicienne pour pouvoir germer !

Malgré cet aspect négatif de parasite, le GUI n'en est pas moins un allié précieux pour lutter contre l'hypertension (macération des feuilles dans de l'eau ou ... du vin) et il semblerait qu'un potentiel intéressant soit à développer pour favoriser la guérison de certains cancers. Mais c'est grâce aux Druides que cette plante nous est familière et populaire : chargé de symbole lunaire, il réalise –lorsqu'il réussit à s'attacher au chêne – l'union entre le Soleil et la Lune. C'est donc particulièrement le GUI DE CHENE que les guerriers germaniques et celtes portaient sur eux pour se rendre invincible ; suspendu au-dessus des berceaux des nouveaux nés, il protégeait ces derniers des mauvaises fées qui auraient voulu les emporter ; enfin, si une jeune fille voulait connaître le nom de son promis, il lui suffisait de glisser quelques branches de gui sous son oreiller la nuit de la St-jean, pour que celui-ci lui apparaisse en rêve !



Une autre plante permet -surtout aux jardins d'agrément- de conserver une allure verte tout au long de l'année : il s'agit du **BUIS** (*buxus sempervirens*) taillé souvent en topiaire. Naturellement, on le trouve sur des terrains calcaires, secs et arides et bien que de croissance lente, il peut atteindre environ 5 m.

Son odeur caractéristique augure d'une saveur amère qui annonce une plante diurétique et donc utile pour soigner les terrains rhumatisants.

Son bois dur se prête à être « tourné », servant à confectionner les œufs à repriser, des jouets tel que le bilboquet ou des instruments de musique.

En intégrant cette plante à la cérémonie du jour des rameaux, la religion chrétienne n'a fait que poursuivre des traditions païennes qui voulaient que sur les lieux de cultes soient souvent plantés des buis (à l'instar des aulnaies on parlera alors de buxaies)

Une certaine crainte entourait la manipulation de cette plante qui ne pouvait être jetée mais seulement brûlée aux quatre coins d'une pièce en conjurant les mauvais sorts.

. Le buis représente l'amour, la fécondité, la mort c'est-à-dire le cycle de la vie.

Et qui ne connaît pas le **HOUX** (*Ilex aquifolium*) qui égaye les sous-bois de ces feuilles vertes luisantes et de ces fruits rouges. Ces deux couleurs associées à Noël font que -si la plante est introduite la veille de la Fête dans la maison- elle apportera bonheur à ses habitants pour l'année à venir !

La plupart des plantes aux feuillages persistants étaient particulièrement vénérées car rattachées au symbole d'éternité, d'immortalité, de forces vives toujours présentes et le houx en fait bien sur parti.

En plus de ce symbole de vie éternelle la religion chrétienne s'est également emparée du houx en assimilant les épines qui bordent les feuilles à celles de la couronne du Christ et les fruits aux gouttes de sang qui en tombaient !



Symbolise la persistance de la vie, durée, stabilité et compréhension du "rien ne meurt en apparence"



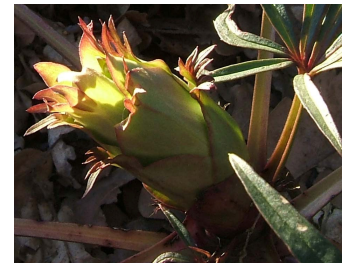
Éloignons-nous en montagne pour s'apercevoir que des pentes entières de rocailles restent couvertes d'une petite plante buissonnante parfois confondue avec les myrtilles. En hiver la confusion n'est plus possible puisque ces dernières n'ont pas de feuillage persistant... et nous sommes face à la **BUSSEROLE** ou **Raisin d'Ours** (*Arctostaphylos uva-ursi*).

Excellente plante médicinale, elle a été signalée dès le 16eS. par l'Ecole de Montpellier pour ses effets diurétiques et surtout antiseptique urinaire.

En cosmétique, la décoction de feuilles aidera à atténuer les taches provoquées par le vieillissement de la peau.

La plante va aussi procurer une nourriture de secours aux grands ongulés qui passent l'hiver en montagne comme les chamois et les bouquetins.

On ne peut achever ce petit tour des plantes toujours vertes sans parler d'une renonculacée qui nous offre un beau cadeau en restant verte et en fleurissant en plein cœur de l'hiver ; ces feuilles découpées en lanières d'un beau vert sombre sont surmontées d'une fleur peu spectaculaire, verdâtre et bordée d'un liseré pourpre. Cet ensemble est du plus bel effet surtout si on la chance de voir.... L'**ELLEBORE FETIDE** (*Helleborus foetidus*) émerger d'un tapis de neige. Par contre, son nom peu sympathique n'est pas usurpé puisque la plante dégage réellement une odeur fétide au froissement des feuilles et d'ailleurs comme beaucoup de plantes de cette famille, les ellébore sont toxiques mais on les retrouvera en homéopathie.



La plus connue reste bien sur : LA ROSE DE NOEL...

...qui n'est autre que (*helleborus niger*) qui étale sa couleur lie de vin en de fin d'année mais plus S'il est difficile de la voir dans rare et de surcroît protégée, cultivée mais soyez patient car se développer et ne peut fleurir



L'ELLEBORE NOIRE

corolle blanche-rosée -virant à la vieillissant- dans cette période sûrement en février/mars ! la nature, car c'est une plante elle est par contre fréquemment elle est longue à s'installer et à qu'au bout de 3 ou 4 années !

Liée à la sorcellerie et la magie,. elle rend invisible, guérit la folie et exorcise.

Texte : Isabelle BRUET

Photographies : Philippe BRUNIE